

print

L'armée française bloque l'information sur la guerre au Mali

De [Ernst Wolff](#)

Global Research, mars 18, 2013

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/larmee-francaise-bloque-linformation-sur-la-guerre-au-mali-2/5327308>

La guerre au Mali va entrer cette semaine dans son troisième mois. Quelques 4.000 soldats français et environ le double de soldats africains combattant en collaboration avec eux au sein d'une force internationale ont conquis les principales villes au Nord Mali. Et pourtant, il n'existe guère de reportages sur les combats et presque pas de photos.

Depuis le début de la guerre l'armée française, en collaboration avec l'armée malienne, a systématiquement privé les reporters et les journalistes de toute possibilité de produire des informations objectives.

Dès le début, on a interdit à tous les journalistes internationaux de quitter la capitale Bamako où ils furent harcelés par les soldats de la junte malienne qui confisquèrent leur matériel.

Une semaine après le début de la guerre, un certain nombre de « journalistes embarqués » furent autorisés à se rendre au Nord Mali. On instruisit ces correspondants de se tenir aux côtés des unités qui leur avaient été désignées et la participation fut restreinte exclusivement aux employés des médias français nationaux.

Le 31 janvier, des officiers du renseignement malien ont confisqué le matériel de deux journalistes travaillant pour la chaîne française France24. Ces derniers avaient filmé une manifestation de soldats de la brigade des Bécots rouges qui avaient essayé de réintégrer l'armée malienne.

Le 8 février, plusieurs journalistes étrangers ont été détenus pendant des heures à Bamako par des 'Bécots verts'. Ces unités avaient organisé un coup d'Etat au Mali en mars dernier. Le photographe de Reuters, Benoît Tessier et deux autres journalistes qui furent témoins de l'incident et qui le photographièrent, furent battus et embarqués. Leur matériel et leurs téléphones portables furent confisqués.

Après la conquête de Gao, une cinquantaine de journalistes internationaux furent autorisés à entrer dans la ville en respectant des conditions strictes puis, peu de temps après, ils furent escortés hors de la ville, soi-disant en raison d'un attentat suicide sans qu'ils aient pu faire leur travail. Trois équipes de télévision qui étaient arrivées en avion à Kidal furent détenues jusqu'à leur départ à l'aéroport par l'armée française.

La chaîne de télévision française France 2 avait diffusé le 7 février sous le titre « Exactions au Mali, » un reportage de 22 minutes dans lequel 45 secondes du film étaient consacrées à des victimes de l'armée malienne. Le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) avait réprimandé les responsables du programme en leur reprochant de porter « atteinte à la dignité de la personne humaine » en présentant des images de corps de personnes décédées.

Le 28 février, le CSA avait multiplié ses avertissements en déclarant que « des plans répétés et particulièrement insistants sur les corps de personnes décédées » étaient « difficilement soutenables » notamment pour de jeunes téléspectateurs. Depuis lors, il n'y a plus eu de reportages critiques sur la guerre au Mali à la

télévision française.

La semaine passée, le rédacteur en chef du journal malien *Le Républicain*, Boukary Ndaou, a été arrêté sans mandat par les services de sécurité d'Etat maliens. Quelques heures plus tôt, il avait publié une lettre ouverte d'un soldat critiquant le président Dioncounda Traoré pour des paiements effectués au capitaine Amadou Sanogo, le dirigeant du coup d'Etat de mars 2012. Le lieu de séjour de Ndaou est inconnu et aucune accusation n'a été portée jusque-là contre lui.

Le blocage médiatique de la guerre au Mali est fondé sur l'ordre implicite du commandement de l'armée française : dès le tout premier jour, les journalistes furent gardés éloignés d'au moins 150 kilomètres des lignes de front sur tous les théâtres de guerre. Ils eurent seulement le droit de se déplacer en convoi sans pouvoir prendre de photos. Ils ne purent pénétrer dans les villes conquises qu'à la fin des hostilités et seulement quand toutes les victimes eurent été enlevées.

Des personnalités influentes des médias officiels ont plaidé en faveur d'une telle censure.

Antoine Guélaud, le directeur de la rédaction de TF1, a publiquement justifié la politique de l'armée en soulignant la difficulté de trouver « le juste équilibre entre le devoir d'informer et la sécurité des journalistes et de leurs équipes. » La guerre au Mali, a-t-il poursuivi « n'est pas une guerre conventionnelle entre deux pays, » mais vise des terroristes.

Son collègue Phil Chetwynd, rédacteur en chef à l'AFP a, en s'excusant, aussi fait référence à un « conflit compliqué et dangereux. » Un autre journaliste a déclaré qu'il valait mieux avoir un reportage d'un « journaliste embarqué » que pas de reportage du tout.

La subordination des médias français à la discipline de l'armée jouit d'une certaine tradition, notamment la censure de la guerre d'Algérie de 1954 à 1962 qui a souvent été décrite comme une « guerre sans images, » vu que les médias censuraient les exactions généralisées, les massacres et le recours à la torture par les forces françaises.

Tout comme dans le cas du général de Gaulle dans les années 1960, la plus grande crainte de l'actuel gouvernement français, dirigé par le socialiste François Hollande, est qu'un sentiment anti-guerre puisse s'associer à une colère grandissante contre la politique anti-ouvrière menée par l'Etat et vienne attiser des soulèvements sociaux. C'est pour cette raison que l'armée française est déterminée à poursuivre sa politique de la « guerre sans images. »

Ernst Wolff

Article original, [WSWS](#), paru le 13 mars 2013

Copyright © 2013 Global Research